

1) Une foule d'exemples supplémentaires <de contenus inséparables> sont fournis par les *moments d'unité* des contenus intuitifs, donc par des moments qui, édifiés sur les éléments primairement différenciables (*über den primär unterscheidbaren Elementen gebaut*), les constituent (*ausmachen*) en tous sensibles-intuitifs par une association (*Verknüpfung*) tantôt homogène et tantôt hétérogène. (...) Il va de soi que les moments d'unité ne sont rien d'autre que ces contenus qui ont été qualifiés par Ehrenfels de « qualités figurales » (*Gestaltqualitäten*), par moi-même de moments « figuraux » (« *figurale* » *Momente*) et par Meinong de « contenus fondés ». (E. Husserl, *Logische Untersuchungen*, III, 2^e éd., p. 234.)

2) Pour pouvoir affirmer l'identité de données sensorielles impliquées dans diverses interprétations et formes d'organisation, il faut concevoir l'organisation comme imposée du dehors sur les données sensorielles qui, elles, n'en sont pas affectées intrinsèquement. C'est en liaison avec l'hypothèse de constance que nous avons rencontré la thèse de l'identité ou invariance des données sensorielles. Bien sûr, sous le régime de la réduction phénoménologique, il ne saurait être question de considérer des données de conscience comme dépendant causalement des stimulations des organes des sens, ou des processus nerveux. (...) <Chez Husserl,> c'est comme si l'hypothèse de constance intervenait subrepticement dans les investigations phénoménologiques. Rien n'illustre mieux la prise que l'hypothèse de la constance a sur la pensée psychologique et philosophique, que cette apparition de notions qui en découlent directement, à l'intérieur d'un contexte théorique qui l'exclut par définition. (A. Gurwitsch, *Théorie du champ de la conscience*, p. 219-220.)

3) La théorie husserlienne de l'horizon intérieur doit être réinterprétée en termes de la théorie de la Forme. La notion d'intentionnalité, fondamentale pour la phénoménologie, doit, elle aussi, être soumise à une réinterprétation pour devenir indépendante de la conception dualiste de la conscience, avec laquelle elle est en quelque sorte liée chez Husserl. (A. Gurwitsch, *Théorie du champ de la conscience*, p. 221.)

4) Suivant Husserl, nous désignons par noème perceptif la chose perçue telle qu'elle se présente à travers un acte de perception donné, c'est-à-dire la chose perçue telle qu'elle apparaît dans une présentation particulière, celle-ci étant, comme nous le verrons, nécessairement unilatérale. (...) Pour l'instant, nous nous bornons à définir le *noème perceptif* comme *la chose perçue telle — exactement et exclusivement telle — qu'elle se présente à la conscience à travers un acte particulier de perception*. (A. Gurwitsch, *La théorie du champ de la conscience*, p. 143-144.)